

*Nietzsche l'antipode*

HANS-GEORG GADAMER

*Nietzsche l'antipode*  
*Le Drame de Zarathoustra*

Suivi de

*Nietzsche et nous*

Entretien entre

THEODOR W. ADORNO,

MAX HORKHEIMER

&

HANS-GEORG GADAMER

Traduit de l'allemand par

CHRISTOPHE DAVID

I D E M • V E L L E



A C • I D E M • N O L L E

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

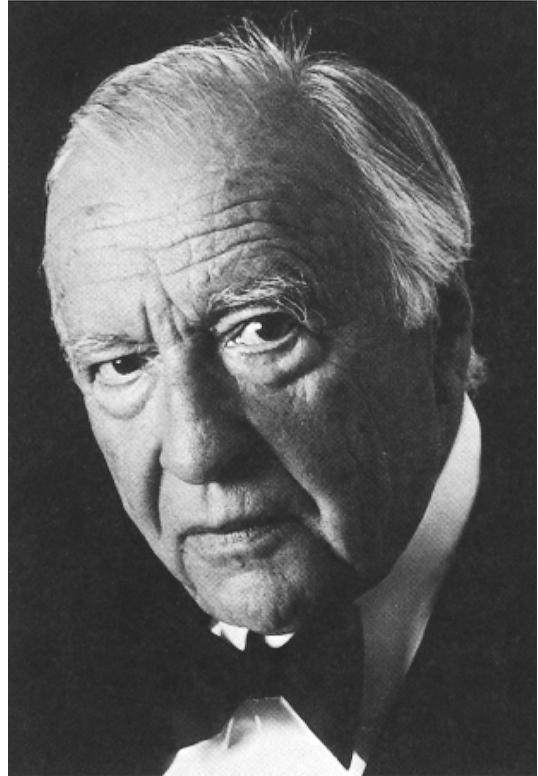
2007

TITRE ORIGINAL  
*Nietzsche – der Antipode.*  
*Das Drama Zarathustras*

© 1987, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), Tübingen, pour  
*Nietzsche l'antipode.*

© 1989, S. Fischer Verlag GmbH, Frankfurt am Main  
pour *Nietzsche et nous.*

© Editions Allia, Paris, 2000, 2007, pour la traduction  
française.



HANS-GEORG GADAMER

NIETZSCHE compte avec Goethe et Heinrich Heine parmi les plus grands stylistes de la langue allemande. L'usage qu'il fait de celle-ci se caractérise par l'absence de toute lourdeur. Ces trois auteurs constituent donc quelque chose comme l'accomplissement du grand message de Zarathoustra, et plus précisément l'accomplissement de son combat contre l'esprit de lourdeur. *Ainsi parlait Zarathoustra* constitue pourtant une exception dans l'œuvre de Nietzsche et ce n'est pas au style forcé de ce livre que son auteur doit de compter au nombre des grands stylistes de la langue allemande, même si l'on peut légitimement en admirer certaines parties lyriques.

Toutefois, si je place *Zarathoustra* au centre de mes préoccupations, ce n'est pas seulement en souvenir d'une excursion au lac de Silvaplana et de cette énorme masse de rochers auprès de laquelle la grande inspiration de la doctrine de l'éternel retour est venue à Nietzsche. De tout cela Nietzsche lui-même a rendu compte, comme on le sait,

dans *Ecce homo*<sup>1</sup>. C'est plutôt parce que ce livre reste – et pour longtemps encore – une provocation. Partagé entre l'admiration et le malaise, je prends prétexte de l'année du centenaire de la publication des trois premiers livres d'*Ainsi parlait Zarathoustra*<sup>2</sup> pour faire un bilan. En outre, je ne suis ni un spécialiste de Nietzsche, ni un penseur aussi original que Heidegger, qui s'est construit son propre Nietzsche. Je ne suis qu'un témoin contemporain. Non pas parce que je suis né l'année même où Nietzsche est mort (1900) – ce n'est pas la meilleure façon de faire connaissance avec quelqu'un. Les choses se sont passées autrement. Alors que j'avais seize ans, mon père m'a autorisé l'accès de sa petite bibliothèque personnelle. Il était chimiste et sa collection de livres n'avait rien de remarquable, c'était la bibliothèque normale d'un bourgeois

1. Cf. Nietzsche, *Ecce homo* in *Œuvres philosophiques complètes*, VIII, trad. J.-Cl. Hémery, Gallimard, pp. 306 sq. (Toutes les notes sont du traducteur sauf celles de Hans-Georg Gadamer que signale l'abréviation *N.d.A.*)

2. Les trois premiers livres d'*Ainsi parlait Zarathoustra* ont paru en juin 1883, le quatrième en septembre de la même année.

cultivé du début de ce siècle. “Tu es assez grand maintenant. Tu peux lire tout ce qu'il y a ici, me dit-il, même si je ne te recommande pas vraiment ces deux livres de Nietzsche” (c'étaient le *Zarathoustra* et *Par-delà bien et le mal*). Naturellement, ce furent les premiers livres dont je m'emparai. Mais cette lecture eut un effet paradoxal et c'est précisément la raison pour laquelle, à la différence de la plupart de ceux de ma génération, je n'ai jamais eu ma “période Nietzsche” : il était trop tôt et tout cela me passa bien au-dessus de la tête.

Ma première véritable rencontre avec Nietzsche fut purement académique. C'était à l'époque où Nicolai Hartmann, fortement influencé par Max Scheler, assurait un séminaire à Marbourg sur *La Volonté de puissance*. Il comprenait la philosophie de Nietzsche comme une contribution à la phénoménologie de la valeur. Un Nietzsche pâle, académiquement apprivoisé. L'accès à *Ainsi parlait Zarathoustra* n'a pas été facile pour ma génération. La proximité stylistique avec les drames musicaux de Richard Wagner et sa lourdeur imitée de l'Ancien et du Nouveau Testament pouvaient rebuter le lecteur d'*Ainsi parlait Zarathoustra*. Le goût de la jeune génération, à laquelle j'appartenais,

était comme notre goût d'aujourd'hui, très éloigné du style de l'époque. C'était le *Mouvement de la Jeunesse* [*Jugendbewegung*] qui déterminait nos valeurs : la mise en cause de la culture des villes et de l'éducation bourgeoise, les balades en forêt avec la guitare sur le dos, les longues randonnées, les feux de camp nocturnes – telle était l'ambiance dans laquelle baignait ma génération. L'opéra en général et Richard Wagner en particulier ne signifiaient rien pour nous qui découvririons alors la musique baroque, Heinrich Schütz ainsi que les polyphonies flamandes. Nietzsche, par contre, était un admirateur de Wagner. Il a encore fallu beaucoup de temps pour que je fasse plus profondément connaissance avec la figure aujourd'hui séculaire de Nietzsche. Le célèbre poème de Stefan George, auquel j'attachais une grande importance, a joué à cet égard un rôle majeur. C'était un hymne à Nietzsche qui sonnait en même temps comme un avertissement :

Il est venu trop tard celui qui suppliant t'a dit :  
là-bas, il n'y a plus de chemin, au-dessus des rochers  
[glacés  
et du nid de l'horrible oiseau – il est nécessaire alors  
de se retirer dans le cercle que ferme l'amour...

quand la voix sévère et tourmentée  
résonne comme un chant d'éloge dans la nuit bleue...

C'est donc avec une fascination partagée que j'ai poursuivi ma découverte de Nietzsche, et ce d'autant plus que le fascisme commençait à abuser grossièrement de son autorité. Aujourd'hui, dans la seconde moitié de ce siècle, a lieu une sorte de renaissance nietzschéenne. Ses sources ne sont pas faciles à reconstituer. C'est sûr, Nietzsche reste une provocation pour un penseur d'aujourd'hui. Cette provocation me semble être de trois ordres. Premièrement, Nietzsche était un génie de l'extrême, un expérimentateur radical de la pensée. Il a d'ailleurs lui-même caractérisé la figure du philosophe à venir comme "celui qui multiplie les essais" [*“der Versucher”*]; non plus celui qui apporte la vérité mais celui qui introduit le risque. C'est pourquoi l'analyse conceptuelle et l'intégration de Nietzsche dans la continuité de la tradition philosophique se révèlent d'une prodigieuse difficulté.

Deuxièmement, il n'était pas seulement un penseur qui multipliait les essais mais aussi un parodiste conscient. *Zarathoustra* est une longue succession de parodies. Nous appelons "parodie" un discours qui s'approprie les